

the musical numbers lend themselves to rhythmic chanting, which is even easier for the audience to grasp quickly.

An ideal cast would be comprised of senior students, interested in drama, or secondary school drama students, who would gain great experience in presenting the plays to younger students. Beth McMaster, a former educator, knows her craft and in the hands of an innovative director, her work will be even more enchanting on the stage than on the page.

Sonja Dunn, *drama consultant, storyteller, poet, television writer, producer, broadcaster, performer, author of Butterscotch dreams and past president of The Canadian Society of Children's Authors, Illustrators and Performers, was the founder and artistic director of a children's theatre company, Fantasy Players.*

LE TRIOMPHE DE L'ÉCHEC

Jasmine, Jan Truss, traduit de l'anglais par Marie-Andrée Clermont. Montréal, Pierre Tisseyre, Collection des deux solitudes, jeunesse, 1986. 247 pp. 10,95\$ broché. ISBN 2-89051-308-4.

On dit souvent que l'adolescence est l'épreuve du feu que toute jeune personne doit subir afin de pouvoir reconstituer sa personnalité sur une base plus solide. La beauté du roman *Jasmin* qui valut à Jan Truss le Prix Ruth Schwartz en 1983, tient précisément au fait que la romancière évoque une situation de ras-le-bol et de révolte avec laquelle aucun(e) adolescent(e) n'aurait de mal à s'identifier, et en même temps trace de son héroïne un portrait si attachant que le lecteur ne saurait la confondre avec d'autres.

Chez Marie-Antoinette-Jasmine Stalke, le désir de rompre avec son milieu s'enracine dans des causes tout à fait compréhensibles. Elle souffre d'un complexe d'infériorité aussi bien sur le plan physique que sur le plan scolaire. Elle se sent condamnée à l'échec. Etant l'aînée d'une famille de huit enfants, c'est à elle qu'incombe la charge ingrate de prendre soin de toute cette ribambelle. Où donc trouver le temps d'étudier? Ses parents, véritables toxicomanes de la télé, font marcher l'appareil jour et nuit, ce qui empêche la jeune fille de se concentrer sur ses devoirs. Puis, coup de grâce, en se livrant un jour à des polissonneries, deux de ses frères ruinent par inadvertance l'expérience scientifique qu'elle comptait présenter à la foire de Witchitt.

Jasmine s'embarque donc dans une équipée romanesque. Elle fuit sa famille et les responsabilités dont elle se sent accablée. A l'instar de l'héroïne Meg du poème de John Keats, l'adolescente se résoud à vivre à fond dans la

grande nature sauvage (pour elle, ce sont les forêts près des Rocheuses en Alberta) son idéal d'une existence affranchie de toute contrainte.

Or, cette fuite s'avère un voyage initiatique. La jeune fille s'évade de son milieu pour se chercher et se connaître. Ce qui est infiniment plus important que la distance physique parcourue, c'est l'exploration de ses ressources morales et artistiques. Seule dans la nature, Jasmine laisse tomber son "masque de je-m'en-foutisme". Elle éprouve la sensation exaltante, vertigineuse même, de vivre dans une liberté totale. Elle se découvre des qualités de débrouillardise et de courage devant les épreuves de toutes sortes qu'il lui faut affronter. Elle se découvre aussi un talent de sculptrice hérité sans doute de sa grand-mère défunte, et cette prise de conscience de sa valeur comme individu lui donne non seulement une raison d'être mais une joie de vivre qu'elle n'avait jamais soupçonnée auparavant.

Cependant, elle se rend compte aussi comme malgré elle que son rêve de passer le reste de son existence dans sa solitude montagnaise a tout de même des limites. Elle s'aperçoit vite qu'il règne dans la forêt une loi inexorable: les plus forts détruisent les plus faibles. Elle entend, de nuit comme de jour, les cris d'animaux qui meurent d'une mort horrible, victimes de prédateurs plus impitoyables qu'eux. Il s'en faut de peu qu'elle ne périsse elle-même de faim dans un orage au cours duquel la nature tout entière semble se déchaîner.

Puisque l'existence se caractérise par des rencontres fortuites, Jasmine reçoit pendant sa période de grande détresse l'amitié d'un couple marié, Anna et Jules. Grâce à l'influence de ces deux artistes vivant à la périphérie de la société, Jasmine peut enfin négocier le virage dangereux de son adolescence et acquiert de ce fait une nouvelle maturité.

A la différence des autres adultes, ces deux-là ne menacent ni de blesser sa fierté ni d'asphyxier son idéalisme. Ils sont les premiers à confirmer son talent et à la persuader qu'elle n'est pas répugnante à regarder (Anna fera d'ailleurs son portrait qui sera exposé triomphalement à la même foire où Jasmine présentera une nouvelle expérience scientifique). Et c'est parce que Jasmine croit en eux qu'ils réussissent à modifier progressivement sa perspective sur la vie. Par leur exemple encore plus que par leurs paroles, les artistes enseignent à la jeune fille à réaliser en elle un équilibre entre son besoin de liberté personnelle et sa responsabilité envers les autres. Ils l'amènent irrésistiblement à devenir plus lucide, à voir que la Meg qu'elle souhaitait tellement imiter n'était que le fantasme d'un poète vulnérable. Enfin, ils lui font comprendre que pour s'accepter complètement, il lui faudra se réconcilier avec sa famille. C'est alors que Jasmine retourne parmi les siens, et, embarquée dans un dernier voyage initiatique, se lance courageusement à la recherche de son frère déficient, Leroy, qui s'était évadé à son tour du foyer dès qu'il avait appris la fuite de sa soeur. L'épisode où elle le trouve dans le souterrain d'une

maison abandonnée, pleine de cadavres d'animaux puants, ressemble à une descente aux enfers.

A cette histoire si touchante d'une jeune fille qui triomphe de l'échec correspond un mode de narration qui nous frappe par sa justesse. On serait tenté de décrire le roman comme un récit à deux registres. D'une part, Jan Truss déploie avec une objectivité apparente la succession d'événements qui mène Jasmine à une connaissance approfondie d'elle-même. De l'autre, la romancière parvient avec autant de discrétion que d'habileté à nous entraîner au coeur des aventures de la jeune fille, donc à nous obliger à y réagir comme si nous étions à sa place.

Si la vision de l'écrivaine nous est rendue avec tant de sympathie et de loyauté, nous devons en remercier sa traductrice, Marie-Andrée Clermont. En effet, cette dernière exécute l'exploit d'exprimer l'ambiance de l'original de façon si naturelle que n'importe quel lecteur non averti jurerait que *Jasmine* avait été rédigé en français.

Léonard Rosmarin est professeur titulaire de français à l'Université Brock où il se spécialise dans la littérature du 17^e et du 20^e siècle et dans la traduction. Il est l'auteur de deux livres de critique littéraire: *Saint-Evremond, artiste de l'euphorie*, et *Albert Cohen, témoin d'un peuple*, de divers articles, et est co-auteur d'un livre de lecture pour les élèves du secondaire intitulé *Sur les traces de l'hiver*, publié par Prentice-Hall Canada.